

développement requis, qu'il peut être soumis, sans résultats funestes, à des efforts intellectuels ou physiques considérables; j' n'a cette époque, 14 à 19 ans, il ne doit être que guidé, non forcé. Or que fait-on d'habitude? On a à la maison un petit bambin de 4, 5, 6 ans, dissipé, tapageur, il fatigue ses parents qui, jeunes, n'étaient jamais comme lui; on veut s'en débarrasser, on l'envoie à l'école. Ou encore, tel autre est très intelligent; c'est un enfant qui apprend tout; poussons-le au plus tôt, ce sera un grand homme, un génie peut-être.

Vite! à l'école! laisse-là tes jeux et travaille, petit Jean! Les parents, dans ces circonstances, réfléchissent-ils? Non, assurément. Sont-ils coupables? Non, encore, car ils ne savent pas mieux; on ne leur a jamais fait même entrevoir l'inconséquence funeste qu'ils commettaient. Ont-ils su qu'en plaçant les enfants à l'école en bas âge, on les tuait intellectuellement et physiquement et que l'on provoquait chez eux une répugnance et une incapacité pour le travail intellectuel? Savent-ils que cette précocité qu'ils se plaisent à signaler et à enflammer chez leur enfant n'est souvent qu'une pure activité morbide, avant-coureur d'une tuberculose latente ne demandant qu'une cause déterminante pour s'allumer? Non. L'enfant est fait pour jouer, pour crier, pour développer tous ses organes par les moyens instinctifs que Dieu lui suggère; et on l'enferme, on l'emprisonne dans un pensionnat; on le cloue sur un banc pendant des heures consécutives pour *tâcher* de lui inculquer une foule de choses, peut-être utiles, — quand elles ne sont pas nuisibles — mais dont il n'a aucunement besoin pour le moment, et qu'il n'est souvent pas en état de comprendre, bien moins encore de s'approprier.

Mais, crie-t-on de suite, c'est perdre du temps précieux que de n'envoyer l'enfant à l'école qu'à 12, 15 ou 16 ans. Moi, je crois le contraire; c'est une forme de "*perd-gagne*," et l'expérience le prouve. J'ai toujours vu qu'un jeune homme âgé de 16, 17 ans pouvait accomplir, dans 5 ou 6 ans, ce que les enfants placés à l'école à l'âge de 5, 6 ans mettent 15 ou 16 ans à faire; et le bon sens le veut; à 15 ou 16 ans l'organisme est plus en état de supporter physiquement et intellectuellement les fatigues qu'une bonne éducation pratique entraîne; il est en bonne santé, vigoureux, ayant pu jouer et se développer au grand air, le reconstituant par excellence; le jeune homme a faim d'instruction, il saisit les notions avidement et se les assimile rapidement et sans surmenage. Il fera un homme bien équilibré, tandis que les autres, ayant passé des années inutiles à "*piocher*" pour arriver au même but intellectuel, feront des tuberculeux, des névropathes, des dégénérés et parfois des aliénés. Combien d'enfants sont ainsi surmenés, sacrifiés. Aussi Dieu, dans sa bonté, pour les soustraire à ces influences destructrices, couvre-t-il souvent d'"*abrutissement*," et d'"*hébétude* intellectuels protecteurs, l'intelligence